# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 31 JANVIER 1884. 57me Année.

Dufour, Donnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. JEUDI, 31 JANVIER 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

| | |
|---|---|
| Un an | $12 00 |
| Six mois | 6 00 |
| Trois mois | 3 00 |
| Un mois | 1 00 |

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

| | |
|---|---|
| Un an (Renferme deux feuilletons.) | $2 00 |

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

| | |
|---|---|
| Un an | $3 00 |
| Six mois | 1 50 |
| Quatre mois | 1 00 |
| Trois mois (Renferme deux feuilletons.) | 75 |


VENTE DE CE JOUR.

Par Jos. F. Guizzaiti, sur l'Avenue de Carrollton, près du canal Claiborne, à l'écurie de Jacques Barrère, une vacherie.

Par B Onorato, au coin des rues Bordeaux et St-Denis, vaches, mulets, wagon, etc.

## LA LOUISIANE.

### Son sol, ses produits, ses ressources.

II.

Nous continuons aujourd'hui l'étude commencée hier.

PAROISSE DE SOTO.

Située au Nord de la Louisiane; superficie, 1090 milles carrés, faisant 699,600 acres, dont moins d'un dixième est en culture, de telle sorte, il n'y a pas cinq pour cent de toute cette étendue, qui ne soit pas susceptible d'être mis en rapport. Elle est baignée par les rivières Rouge, Sabine et les bayous St-Pierre, Womsey et Tones. Forêts de chênes, de magnolias, de noyers, de pins jaunes. Principaux produits: coton, maïs, avoine, orge, seigle, canne à sucre, donnant, par acre, de 250 à 350 gallons de sirop de première qualité, valant largement celui de la Basse Louisiane. On pentase procurer des terre déjà cultivées, de $3 à $5. Les terres du gouvernement peuvent être achetées de 25 cents à $1,25 l'acre. Tabac de première qualité: de 800 à 1000 livres l'acre. Patates douces rendant de 200 à 250 boisseaux l'acre. Figues en abondance. Chemin de fer, New Orleans & Pacific.

PAROISSE EAST BATON ROUGE.

Située sur la rive orientale du Mississippi. Superficie, 500 milles carrés, soit 320,000 acres, dont un tiers seulement en culture, le reste en pâturage ou en forêts. Chef-lieu, Baton-Rouge, capitale de l'Etat; 8000 habitants. Le sol est divisé en terres riveraines du Mississippi et terres hautes. Principaux produits: coton, canne à sucre, maïs, pommes de terre. En moyenne, une balle et demie de coton par acre, et de 1 à 3 boucaute de sucre; population très mêlée. Arrosée par de nombreux bayous; l'élevage se fait avec grand succès dans cette paroisse et l'immigration y est appelée à grande cris. Bons gages pour l'ouvrier connaissant son métier. Fabrique d'huile de coton; pénitentier d'Etat, asile de sourds-muets et d'aveugles, filature de coton et fabrique d'huile de coton, ateliers de construction de machines, à Baton Rouge. Chemins de fer de la Vallée du Mississippi et Louisiana Central.

PAROISSE WEST BATON ROUGE.

Située en face d'East Baton Rouge, sur l'autre rive du Mississippi, qu'elle longe sur une distance de 18 milles. Superficie, 300 milles carrés; magnifiques habitations sur les bords du fleuve; terrain d'alluvion. fertile. Produits: sucre, coton, maïs, pommes de terre et patates douces; fait d'abondantes récoltes de sucre et de coton; appelle l'immigration, offre de bons gages aux ouvriers et des terres à bon marché. Chemin de fer, New Orleans Pacific.

PAROISSE D'EAST FELICIANA.

Situé à l'est du fleuve, au nord d'Est Baton Rouge. Principaux produits: coton, produisant 500 livres de graines l'acre; pommes de terre, 200 boisseaux; maïs, 10 barils; avec les engrais, peut produire jusqu'à 1,500 livres de coton, 500 boisseaux de pommes de terre, 50 barils de maïs, l'acre; abondantes récoltes de sucre. L'émigrant y sera bien reçu. On commence à diviser les grandes propriétés en lots de 100, 50, 40 30 et 20 acres.

PAROISSE WEST FELICIANA.

Située le long du fleuve, à l'ouest d'Est Feliciana; baignée, en outre, par le bayou Tunica; charmantes collines très fertiles. Peut produire, par acre un boucaut et demi de sucre, une balle et demie de coton, 40 barils de maïs; 75,000 acres, qui, jadis, rapportaient de magnifiques récoltes, sont à moitié abandonnées.

L'immigration seule peut lui rendre son ancienne prospérité. Bois magnifiques de toutes les espèces. L'émigrant y trouvera toutes les essences nécessaires. Les grandes propriétés aux trois-quarts improductives, seront divisées en lots propres à accommoder l'émigrant. Chemin de fer Louisiana Central.

PAROISSE FRANKLIN.

Située au nord-est de la Louisiane. On y trouve toutes les espèces d'arbres qui poussent dans le Sud, et sont une riche ressource pour l'habitant; toutes les plantes, tous les fruits, tous les légumes y viennent en abondance. Il n'y a guère que de l'eau de puits, mais elle est de première qualité; elle vient d'une profondeur de 15 à 25 pieds. Population, 6000 habitants; pas un point d'immigration étrangère, bien qu'il y ait là pour elle, une occasion de faire fortune. Magnifiques récoltes de coton, de maïs, de sorgho, de pommes de terre. Le terroir est si riche, qu'il peut produire, pendant une quinzaine d'années, sans engrais. On peut acheter des terres depuis 12 cents et demi jusqu'à $1 25, depuis 40 acres jusqu'à 1000 acres. Il y a en culture 6000 acres qui produisent 11,500 balles de coton, 10,000 boisseaux de maïs et 1500 boisseaux d'orge. Un homme industrieux peut cultiver 15 acres en maïs et en coton, avec des pommes de terre et des patates pour sa consommation. Moyens de communication: Chemin de fer de Vicksburg, Shreveport et Pacific, Bayou Macon, rivières Tensas et Ouachita.

PAROISSE GRANT.

Superficie, 642 milles carrés; terres en cultures, 24,094 acres; plantés en coton, 11,155 acres; en maïs, 8177 acres; en patates douces, 22 acres; moyenne par acre, de coton, une demi-balle; de graine de coton, 660 livras; belles forêts de pins, riches prairies.

Moyens de communication, Rivière Rouge et Little River.

PAROISSE IBERIE.

Située dans la partie sud de l'Etat, sur le Bayou Tèche, au milieu de la riche région des Attakapas, le centre de la culture de la canne.

Les deux tiers de la paroisse sont en prairies, où l'on peut se livrer, en grand, à l'élevage; le long des lacs et des cours d'eau, de magnifiques plantations d'arbres de toute sorte. Outre le Bayou Tèche, il faut compter la Petite Anse, le bayou Cypremort, les lacs Fausse Pointe, Chicot et Grand Lac.

Récoltes: Coton, une demi balle l'acre; sucre, de un à deux boucauts; mélasse, de un et demi à trois barils; maïs, de dix-huit à vingt boisseaux; riz, de vingt-cinq à trente barils; pommes de terre et patates douces, de cent cinquante à deux cents boisseaux.

Prix des terres appartenant à des particuliers, de $2,50 à $3 l'acre; on peut louer les terres déjà cultivées de $1,50 à $3 l'acre. Nulle part, l'élevage ne peut être plus rémunérateur.

Scieries, fonderie, manufacture de glace, fabrique d'huile de graine de coton, grands tonnelleries. Il y a de quoi gagner de l'argent, en établissant une scierie, une scierie, une fabrique de voitures.

Moyen de communication: le bayou Tèche et le chemin de fer Morgan.

Population mélangée, mais dont le fond est d'origine française. On y accueille bien l'émigrant.

PAROISSE IBERVILLE.

Située à l'ouest du fleuve, entre Ascension et West Bâton Rouge; superficie, 42,122 acres, dont 711 cultivés en coton, 11,991 en maïs, 16,687 en cannes; produit, par an, de 500 à 600 ball s de coton, trois quarts de balle l'acre et 1071 livres de graines de coton.

Rivières et bayous—Mississippi, bayou Grosse-Tête, Maringouin, Des Glaize, Pigeon, Sorrel et Plaquemine. Elle produit 15,556 boucauts de sucre et 11,171 barils de riz. Chemin de fer New Orleans Pacific.

PAROISSE JACKSON.

Située au nord de la Louisiane; superficie, 567 milles carrés; peu de terres publiques à acheter; les terres déjà en rapport, peuvent se louer de 2 à 5 dollars l'acre; bons salaires aux ouvriers.

La paroisse est longée par les bayous Castor et Dongdemonia; pourrait entretenir plusieurs industries. Produits: coton, maïs, canne, avoine, pommes de terre de toute sorte, légumes abondants, fruits.

Un homme industrieux peut cultiver de 15 à 25 acres en tirer un bon bénéfice. Chemin de fer Vicksburg, Shreveport et Pacific, au nord.

PAROISSE JEFFERSON.

S'étendant du Lac Pontchartrain à la baie de Barataria, sur la côte du Golfe; baignée par les bayous Barataria, Dauphines; riches pêcheries. Le canal Verret la met en communication avec la Nouvelle-Orléans, et le fleuve d'un côté avec le golfe, de l'autre. Magnifiques arbres dans les prairies. Production, en 1880, 5570 boucaute de sucre et 8888 barils de riz.

PAROISSE LAFAYETTE.

Située au sud de la Louisiane; population de 14,000 âmes; terres de prairies; climat extrêmement salubre, sol on ne peut plus fécond; arrosé par des bayous et des coulées qui le fertilisent; le long des cours d'eau, magnifiques plantations d'arbres, entr'autres, de muriers de bois d'arc, de magnolias, de pacaniers, de cypres gigantesques. Le bayou Vermillion est navigable en toute saison.

Produits de la terre: Coton, sucre, maïs, riz, pommes de terre. Sucre, de 1 à 2 boucauts l'acre; mélasse, de 2 1/2 à 3 barils; coton de 1/2 à 3/4 de balle; maïs de 20 à 25 boisseaux; riz, de 10 à 20 barils. Prix des terres; peu de terres publiques à vendre; celles appartenant à des particuliers valent de $3 à $20. On peut acheter un terrain de prairie de 160 acres, sans sucrerie établie, pour $1000 ou $1500.

L'élevage y est très productif; le sol donne, en outre, les plus beaux fruits et d'excellents légumes.

Il y a une association pour attirer l'émigration. (La majorité de la population est d'origine française. Chemin de fer Louisiana western.

PAROISSE LAFOURCHE.

S'étend du Bayou Lafourche au golfe. Le Bayou Lafourche la fait communiquer avec le fleuve, à Donaldsonville, et avec le golfe du Mexique. Elle est arrosée par les Bayous des Allemands, Bleu, Chicbey, Choupie, Malogay, Grand. On y trouve les lacs Fields, Long, Salvador et des Allemands.

Le sol est un fertile dépôt d'alluvion, surtout, le long des cours d'eau. On y trouve de vastes prairies flottantes qui, desséchées deviendraient la richesse de cette paroisse. Magnifiques arbres, riches cyprières, dont les produits servent à la construction des voies de chemins de fer. Produits du sol: riz, maïs, pommes de terre et patates douces. Toutes sortes de légumes. Le long du Lafourche, vastes champs de cannes et nombreuses sucreries. Moyenne du rendement: un boucaut de sucre et 2 barils de mélasse; quelquefois deux et trois boucauts; riz, de 1500 à 2500 livres; pommes de terre, de 25 à 35 barils. Quantité de foin et d'avoine, pacaniers et orangeries, fruits et légumes de toutes qualités. L'élevage est grand, difficile, à cause de l'humidité du terrain. Abondantes récoltes de mousse, bonne pour la fabrication du crin végétal. La superficie est de 1024 milles carrés; prairies, 729, terres arables, 44,892 arpents; 16,018 sont livrés à la culture du maïs, 331 à celle des patates douces, 12,249, à celle de la canne.

Villes: Thibodaux, Lockport et Longueville. Population d'origine française, très hospitalière, paroisse très salubre, très favorable à l'immigration.

(*La fin à demain.*)

## Rue de l'Esplanade.

Nous apprenons avec regret que certains propriétaires de la rue ci-dessus s'opposent à la plantation d'arbres sur le trottoir en face de leurs propriétés.

En admettant que ce trottoir soit une partie de leur sol leur appartienne, il est incontestable qu'il se trouve, néanmoins, soumis aux conditions de la voirie, et que le droit de la ville d'y planter des arbres ne saurait être mis en question.

C'est là une *servitude* à laquelle le propriétaire ne saurait échapper, et à laquelle il devrait se soumettre d'autant plus volontiers en cette occasion, qu'il en retirera un bénéfice certain, par l'augmentation de valeur de son immeuble.

Nous lui conseillons donc, dans son propre intérêt, de cesser toute résistance à cet égard, et de laisser les plantations s'accomplir sans encombre.

ARMAND PILIÉ,

Un des commissaires pour l'amélioration de la rue de l'Esplanade.

ATHÉNÉE LOUISIANAIS—Concours de 1883.—Deux nouveaux manuscrits, l'un de femme, l'autre d'homme, sont parvenus au secrétaire; le premier a pour épigraphe: "Ta pensée a franchi l'espace;" la seconde: "Ignotus."

AGRICULTURAL REVIEW AND INDUSTRIAL MONTHLY, paraissant, à la fois, à New York, à Washington et à la Nouvelle-Orléans.—Nous avons sous les yeux le premier numéro d'une Revue nouvelle intitulée Agricultural Review and Industrial Monthly, qui n'est que le résultat de la fusion de trois revues déjà célèbres la De Bow Review, de la Nouvelle-Orléans, l'Agricultural Review, de New York, et la Southern Industry, de Nashville.

Parmi ses quatre rédacteurs en chef, nous voyons briller le nom de notre savant ami, le colonel Burwell, ce qui est déjà pour nous une puissante garantie de succès. Mais la composition du premier numéro et la haute valeur des sujets que nous y trouvons et la façon magistrale dont ils sont traités nous prouvent que cette revue est appelée à une grande popularité.

Il suffit de citer le titre de quelques-unes de ces études pour comprendre le vif intérêt qu'elles doivent exciter:

"Mouvement de la population dans l'Alabama—Etats-Unis et Mexique—l'avenir de la race de couleur—les amélioration du Mississippi—l'épidémie de la race porcine—les passages à travers l'Amérique Centrale, etc."

Nous nous arrêtons là pour aujourd'hui, comptant revenir bientôt, et plus longuement, sur cet intéressant sujet.

Exposition — Les soumissions pour la construction du principal édifice de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton, seront reçues au Bureau de l'Exposition No 74 rue Baronne, aujourd'hui jusqu'à midi. Ces soumissions, cependant, ne seront ouvertes par le Directeur Général, qu'à 7 heures 30 du soir, quand se réunira le comité de direction.

"Il était réservé à l'Angleterre, déclare M. Francis Charmes, dans le *Journal des Débats*, de donner à l'intérêt immédiat, absolument dénué d'amour-propre, la même prodigieuse fécondité en bien et en mal. Elle a poussé l'esclavage aussi longtemps qu'il a pu lui être utile; elle l'a combattu juste au moment où il ne pouvait plus l'être qu'aux autres; elle le laisse rétablir dans la Haute-Egypte aussitôt qu'il lui faudrait faire un effort un peu coûteux pour l'empêcher. Tout cela est vertueux, également vertueux, puisque l'Angleterre en profite également. L'Angleterre est un homme admirable, qui renferme en lui deux hommes très différents, l'un utilitaire comme un chiffre, et l'autre sentimental comme une ballade à la lune; mais ils font ensemble le meilleur ménage, et à l'inverse des augures antiques, qui étaient vraiment bien simples, ils ont cette force immense de pouvoir se regarder sans rire."

## La troupe de l'Opéra.

Comment la rupture s'est-elle faite au sein de l'Association des Artistes Réunis? Nous n'avons pas de détails là-dessus et n'en avons cherché aucun. Mais cette rupture n'en est pas moins un fait accompli et les sujets suivants viennent d'être définitivement engagés: Mmes Villanova, Jouanny, Varelli, Dorsay, MM. Lestellier, Valdéjo, Maugé, Jourdan, Bonhivers, Guile, Mlles Rosier, Guillerme, 8 danseuses, 8 choristes hommes, 6 choristes femmes, 8 musiciens.

Ces artistes s'embarqueront ici le 7 février sur un steamer de la ligne Morgan et rejoindront à la Havane la troupe d'opéra comique et d'opérette de M. Grau qui, renforcé de ce personnel, pourra donner les traductions et le grand opéra.

En face de ce démembrement définitif et trop prévu de la troupe de l'Opéra nous nous préoccupons du sort des petits emplois et des choristes non engagés. Que va-t-il advenir de ces abandonnés; que va-t-on tenter pour eux? Certes, s'il est une situation digne de sympathies, et de sympathies actives, prompites aussi dans leur action, c'est bien celle-là. Abandonnera-t-on ces naufragés-là, quand les autres sont ramenés au port?

## La Tombola des Servantes des Pauvres.

On nous dit que tous les billets de cette Tombola dont nous avons plusieurs fois parlé à nos lecteurs ont été pris. La seule présence des premiers est la garantie certaine que la salle Grunewald sera brillamment garnie demain soir.

Mais ce tirage de la tombola ne sera pas le seul attrait de la soirée. On sait que, grâce à l'obligeance de certains artistes de la troupe lyrique française, Mmes Varelli, Dorsay, MM. Lestellier, Bonhivers, Paget, Musy et Rosenstael, les Servantes des Pauvres ont pu organiser un Concert bien fait pour attirer le public, et dont nous avons publié hier le programme.

Que ce public—en dehors des porteurs de billets de la Tombola—se rende donc en foule à cette soirée de bienfaisance et complète l'œuvre qu'ont si bien commencé ces Dames Servantes puissamment secondées par des artistes de cœur.

Bien des familles, écrasées de misère, attendent le lendemain de cette fête qui doit leur valoir un peu d'adoucissement à leurs peines, et, disons le mot sans hésiter, car il est vrai, qui doit leur valoir du pain. Donner du pain aux malheureux, c'est en fin de compte une des jouissances les plus pures, les plus réelles de ce monde.

L'ORPHEON FRANÇAIS.—Le Concert de l'Orphéon, donné hier soir a laissé la meilleure impression; une fois de plus ce club musical a prouvé qu'il travaille consciencieusement, et varie chaque jour son répertoire.

Il nous serait impossible de parler individuellement de chacun de ceux qui ont paru dans cette intéressante soirée, nous leur envoyons donc collectivement nos félicitations et les engageons à persévérer dans la bonne voie où ils sont.

Ils s'amusent tout en pourvoyant leur éducation musicale, et ils valent au public et à leurs invités de très agréables fêtes.

Mais s'il ne nous est pas possible de nous occuper séparément de chacun des "maîtres de la maison," nous devons quelques mots à M. Charles Amstutz, le jeune violoniste dont nous nous sommes déjà occupé dans l'un de nos bulletins.

A voir la gêne, la gauncherie avec laquelle il se présente d'abord à son auditoire, on éprouve comme une inquiétude. Mais vite, bien vite on en est remis, dès que l'archet touche les cordes.

M. Amstutz a certainement fait des études sérieuses, son mécanisme est souvent son style l'indiquent manifestement. Ce qui nous semble non moins manifeste, c'est sa modestie, c'est surtout sa timidité. Quand celle-ci aura contribué pris fin, il jouera avec plus de sûreté encore, avec plus de brillant surtout.

Nos compliments sur la façon dont il a exécuté l'air varie de Dancla et les Variations burlesques, l'un de ces tours de force auxquels s'amusait parfois Paganini.

Soyons juste en écrivant aussi que Mlle Clot a beaucoup servi le jeune virtuose par sa façon d'accompagner.

THEATRE ST-CHARLES.—Les représentations du mélodrame tant couru *The Romany Rye* touchent à leur fin. Ce titre qui a eu tant d'attracter à l'exécuteur public, disparaîtra de l'affiche dimanche. Jusque-là l'ouvrage sera joué chaque soir et aussi samedi en Matinée.

Dimanche soir début de la sédulsante artiste Mlle Annie Pixley qui, secondée par M. Frank Losee, paraîtra dans *M'Liss, l'enfant des montagnes*, pièce entremêlée de couplets, danses, pots-pourris.

M. John A. Dingess, l'agent expérimenté et populaire d'Annie Pixley, nous dit que la troupe de celle-ci renferme de nombreux sujets de valeur. Quant à Mlle Annie Pixley on sait que sa réputation est parfaitement établie.

Le bureau de location sera ouvert ce matin-même.

LA ESTUDIANTINA.—Le talent vérité table s'impose tôt ou tard. Un instant négligée les concerts des Etudiants Espagnols se popularisent de jour en jour. Hier leur Matinée a été très belle comme recette, et très brillante comme exécution. Trois pages surtout ont excité l'enthousiasme de ce public d'élite—en majorité de dames: l'ouverture de *Guillaume Tell*, l'ouverture de *La Pie Voleuse* et enfin l'*Ave Maria* de Gounod. C'est la vogue qui commence; puisse-t-elle longtemps durer pour le plaisir de ceux qutaiment les fêtes mélodiques, la bonne musique.

GRAND OPERA HOUSE.—Le Rice's Pleasure Party continue ses fraques du jeune *Oar Goblins*, et ceux qu'elles amusent ont encore aujourd'hui (matinée et soirée) demain et samedi pour s'en passer la fantaisie.

Dimanche, Mlle Fanny Davenport, l'une des favorites des publics américains, reparaîtra ici dans la charmante comédie-drame de Victorien Sardou, *Fédora*, l'un des plus retentissants succès de Sarah Bernhardt et de Fanny Davenport aussi.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Hier soir *Young Mrs. Winthrop*, par la troupe du Madison Square Theatre, de New York, c'est-à-dire une troupe dont chaque artiste s'est conquis une réputation aux Etats-Unis.

Dimanche première représentation de Lizzie Evans.

CONFERENCES DU PERE HYACINTHE.—La seconde conférence du Père Hyacinthe, qui devait avoir lieu ce soir, est renvoyée à dimanche prochain, 3 février, à 2 heures. C'est à l'Opéra qu'elle aura lieu. La Réforme Catholique, tel sera le sujet de cette Conférence dont le produit est destiné aux orphelins.

Voir l'annonce publiée plus loin.

LECTURE.—La lecture du Rév. Robert A. Holland, aura lieu ce soir, à 7 heures et demie, à Werlein Hall.

On sait que le Révérend, conférencier distingué, nous dit-on, a choisi pour sujet "Shelley et ses poésies."


Extrait du rapport du célèbre médecin Erasmus Wilson, de Londres, Aug: "Plusieurs cas graves de phthisie sont tombés sous mon observation, à leur origine; tous ont été guéris par le Coldem's Liquid Beef Tonic prescrit à temps. (Souvenez-vous du nom Coldem—n'en veuillez pas d'autre de votre droguiste.)


Au Théâtre-Français.

Un monsieur se croise dans un corridor avec le semainier. S'adressant à lui, d'un ton bourru et le chapeau sur la tête:

—La loge de Mlle X....?

Le semainier se découvrant, et du ton le plus courtois:

—Monsieur, vous allez descendre deux étages, vous prendrez à droite, puis à gauche; vous ouvrirez la seconde porte et vous trouverez là.... le concierge qui vous répondra. Mais, je vous conseille de l'interroger poliment; il est très susceptible!

On lit, dans la *République Française*, du 16 janvier:

L'Angleterre est inquiète, ce qui ne surprendra personne en présence des difficultés énormes qu'elle rencontre en Egypte et du malaise que produisent dans toute l'Europe les singulières combinaisons diplomatiques de M. de Bismarck. Nous ne rappelons l'Irlande que pour mémoire. Dans cette inquiétude très naturelle, l'Angleterre se préoccupe soudain de l'opinion publique en France, qui depuis des mois lui semblait une quantité des plus négligeables et qui soudain lui apparaît comme un facteur de premier ordre.

Dans un article où il déclare avec une grande véhémence que M. Gladstone commettra un crime contre les intérêts de son pays s'il nous faisait la moindre concession en Egypte, le *Times* croit opportun d'affirmer que tout Anglais éprouve pour nous des sentiments de bienveillance extrême. "Malheureusement, ajoute-t-il d'un ton navré, dans ces derniers temps l'opinion publique en France nous est hostile." Hostile? Non, mais très froide, très réservée. Et si le *Times* tient à s'expliquer cette réserve et cette froideur, il n'a qu'à parcourir sa collection; il n'a qu'à relire les correspondances odieuses qu'un certain Blowitz lui écrivait sous la dictée de la légation chinoise et les commentaires outrageants dont sa propre rédaction accompagnait ces épîtres.

Quand un journal s'est permis à l'égard d'une nation des procédés pareils, il a fort mauvaise grâce à se lamenter du peu de sympathie de cette nation.

Nous prions les Anglais de se bien mettre en tête ces trois vérités: La première, c'est que nous ne demandons pas mieux que de nous entendre avec eux; la seconde, c'est que sans nous, sans notre amitié, sans notre alliance, ils cesseront de compter en Europe; la troisième, c'est que pour établir entre eux et nous une entente passable, il faut que dans leurs journaux ils changent de ton à notre égard, radicalement.


Horsford's Acid Phosphate.

Défiez-vous des imitations.

Les imitations et les contrefaçons ont commencé à se reproduire. Assurez-vous bien que le mot "HORSFORD'S" se trouve sur l'enveloppe. Sans cela, la préparation n'est qu'une contrefaçon.


UN APPEL

Au Clergé et aux Fidèles des Etats-Unis.

La mort de Sa Grandeur Monseigneur Napoléon Joseph Perché a laissé le Diocèse de la Nouvelle-Orléans dans un grand embarras.

Par son testament, notre Vénérable Archevêque a constitué la Corporation de l'Eglise Catholique Romaine de ce Diocèse sa légataire universelle. La Corporation désire accepter ce legs purement et simplement, c'est-à-dire sans condition; mais elle doit, en même temps, ouvrir les yeux sur les conséquences de son acceptation.

Presque tous les biens-fonds ou immeubles de l'Eglise Catholique, en Louisiane, sont au nom de feu l'Archevêque. L'acceptation du legs universel fait par lui obligerait par conséquent la Corporation à payer toutes les dettes contractées par lui, soit comme Chef de l'Eglise ou Président de la Corporation, soit comme individu, pendant le cours de son administration épiscopale.

Or, ces dettes s'élèvent aujourd'hui à quatre-cent-mille piastres; une moitié de cet énorme énorme est dûe en Europe, et l'autre moitié aux Etats-Unis. Plusieurs des comptes et billets sont, il est vrai, des obligations personnelles de notre feu Archevêque; mais aucune distinction ne doit être faite entre les diverses réclamations. Les dettes personnelles de Mgr Perché sont la conséquence d'une charité sans bornes, qui donnait même ce qu'elle n'avait pas.

La Corporation de ce Diocèse désire honorer toute la dette, sans distinction. Ni la répudiation, ni la faillite, ne peuvent s'accorder avec ses principes et l'esprit de l'Eglise Catholique.

Mais la Corporation ne peut, seule, supporter ce poids énorme. Elle ne peut avec ses seules ressources éteindre la dette. Pour cette œuvre, qui intéresse l'honneur de l'Eglise et le bien de la religion, elle a besoin du secours du Clergé et des Fidèles de cet Etat et de l'Union entière.

Déjà, on a beaucoup fait. Il y a quatre ans, quand Mgr F. X. Leray, coadjuteur et administrateur, a pris charge des affaires temporelles du Diocèse, la dette était bien plus forte qu'aujourd'hui. Grâce à ses efforts incessants, à la réduction volontaire du taux de l'intérêt de la part des porteurs de bons résidant en Europe, et aux donations spontanées de quelques catholiques, dans diverses occasions, la dette a été réduite de plus de cent cinquante mille piastres.

Mais, malgré cette réduction, la dette diocésaine est encore de quatre-cent-mille piastres, comme il est dit plus haut. C'est pourquoi, un appel est adressé au secours généreux du Clergé et des Fidèles, dans tous les Etats-Unis, pour aider le Diocèse à sortir de son pénible embarras.

Que tous, par conséquent—prêtres, laïques, ou âmes charitables—que tous ceux qui ont à cœur l'honneur de notre Eglise, et son développement en ce pays, répondent à cet appel. Que chacun donne, selon ses moyens; l'obole du pauvre sera reçue avec autant de reconnaissance que le don du riche.

En faisant cet appel, il convient d'annoncer qu'aucune autre souscription ne sera autorisée par le Diocèse.

Les contributions peuvent être remises en argent, ou par chèques sur les diverses banques des Etats-Unis, ou par mandats sur la poste. Elles doivent être adressées à sa Grandeur Mgr F. X. Leray, archevêque élu, ou à M. John Connelly, agent fiscal, à l'Archevêché de la Nouvelle Orléans, ou à messieurs P. E. Théard & Sons, avocats du Diocèse, No 54, rue du Camp, Nouvelle-Orléans, Louisiane. Nulle autre personne n'est autorisée à collecter pour ce Diocèse.

Tout argent ainsi reçu constituera un Fonds Spécial, qui sera déposé dans l'une des Banques de la Nouvelle-Orléans. L'agent fiscal et les avocats sus nommés publieront le samedi de chaque semaine un état donnant les noms des donateurs et les sommes données par eux. Cet état sera attesté et contresigné par le Caissier de la Banque choisie comme dépositaire; et plus tard l'emploi de ces sommes sera officiellement annoncé.

† FRANCIS X. LERAY,
L. A. CHASSE,
PAUL E. THEARD,
Exécuteurs testamentaires de Mgr Perché.

Conseil des administrateurs de la société de l'Eglise Catholique Romaine du Diocèse de la Nouvelle-Orléans.

A sa séance du 25 janvier 1884, le Conseil des administrateurs de cette Corporation a adopté à l'unanimité la résolution suivante:

Résolu que l'Appel au Clergé et aux Fidèles préparé par les Exécuteurs testamentaires de Mgr N. J. Perché soit approuvé et sanctionné par cette Corporation, et que la publication de cet Appel dans les journaux des Etats-Unis soit autorisée, pourvu qu'elle le soit *gratis*, ou sans frais.

Pour copie conforme.

EUG. FRAENRING,
Secrétaire
Nouvelle-Orléans, ce 31 janvier 1884.

☞ Les journaux des Etats-Unis, publiés en langue française, sont priés de reproduire *gratis* l'appel ci-dessus.


Pour purifier les vêtements et la toilette, désinfecter les avec le "Glenn's Sulphur Soap."

Les "Pike's Toothache Drops" guérissent les maux de dents en une minute.


Un vieux beau, fourbu, éclopé, vanné de toutes façons, est obligé de garder la chambre et de recourir aux soins de son médecin.

L'Esculape accourt, et après avoir établi son diagnostic, croit de son devoir de morigéner quelque peu son client.

—Ah ça! dit-il, vous ne serez donc jamais raisonnable! A votre âge, que diable! on devrait savoir commander à ses passions.

—Pardon, docteur! répond-il faiblement le malade, si j'avais encore quelque empire sur elles, je leur commanderais plutôt de se réveiller!

La Fête de la "Purification" étant une de celles que célèbre l'Archiconfrérie des Mères Chrétiennes, la présidente prie les dames qui en font partie de se rendre à la Cathédrale St-Louis, à la messe qui sera dite à 7 heures, samedi, 2 février.

31 jan—3t

Décédée hier, à 3 heures P. M., à l'âge de 27 ans et 3 mois, Dame Ve VALÉRIE WILTZ, née Hélène Demornelle. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux des familles Wiltz, Demornelle, Benit et Gex, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après midi, à 4 1/2 heures. Le convoi partira de sa dernière résidence, rue Galvez No 177, entre Dumaine et St-Philippe.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe sera dite samedi prochain, à 7 heures du matin, à l'église des Jésuites, pour le repos de l'âme de feu OSCAR J. FORSTALL. Les amis et connaissances de la famille sont invités à y assister.

31janv—2f


B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste

VINS de Bordeaux des meilleurs crûs, Liqueurs de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portes de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.


Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nlle-Orléans.

MM. les Sociétaires sont notifiés qu'une assemblée générale aura lieu à l'Asile, JEUDI prochain, 31 du courant, à 6½ heures du soir, pour organiser notre bal annuel, qui aura lieu à la Salle de l'Opéra, (rue Bourbon) le samedi, 23 février 1884.

La plus grande ponctualité est requise.

Par ordre du Président, ANT. CABRIERE,
jan30—2f J. L. SIMON, Secrétaire.


PERE HYACINTHE.

LECTURE

—AU—

Bénéfice des Orphelins.

Le Père Hyacinthe, le célèbre Prédicateur Français, fera son prochaine lecture à

L'Opéra Français,

Rue Bourbon,

DIMANCHE PROCHAIN,

3 Février, à 2 p. m.

Le sujet de la lecture sera

La Réforme Catholique.

Les billets achetés pour les lectures de mercredi et jeudi, et qui n'ont pas servi, donneront droit d'admission aux détenteurs. 31jan—4f


Nouvelle-Orléans, 31 janvier 1884.

Le patronage manquant, la Loterie Musicale-Wurtzer est abandonnée. Les détenteurs de billets seront remboursés de leur argent en présentant ceux-ci au bureau, 102 rue du Canal, de 11 heures du matin à 3 heures de l'après midi; ils recevront en même temps les remarquables de M. MUSSON.

31janv—


Pour Mandeville et Covington

Le steamer NEW CAMELIA

FERA une excursion à Mandeville et Covington, DIMANCHE, 3 février 1884. Il partira de Milneburg à l'arrivée du train de 9 heures du matin, venant de Pontchartrain Junction Depot, au pied des Champs-Elysées.

Prix, aller et retour, $1.

W. G. COYLE, agent.

31 jan—3f 33 rue Carondelet

LE

Charbon Montevallo

ET LE

Charbon d'Héléna

SONT DES

CHARBONS de l'ALABAMA.

Ces charbons n'ont pas d'égaux pour l'usage des familles et des bureaux.

Ceux qui en ont brûlé, les préferent au Pittsburg Faites-en l'essai.

DANNER & CIE.,

54 RUE CARONDELET.

31janv—7f


Succession de Stéphanie Louise Vitococq, veuve de Clément Duhamel.

Les créanciers de cette succession sont par la présent notifiés d'avoir à se faire connaître et présenter leur exécuteur testamentaire, monsieur F. F. Nouvet, ou aux soussignés, ses avocats, une note du montant de leurs créances respectives, et des titres sur lesquels elles sont fondées.

P. E. THEARD & SONS,
Avocats.

31jan—3f en 10j 54 rue du Camp.

Succession de N. J. Perché, archevêque.

Les créanciers de cette succession sont par la présent notifiés d'avoir à se faire connaître et à présenter aux exécuteurs testamentaires, ou au soussigné, leur avocat, une note de mon tant de leurs créances respectives, et des titres sur lesquels elles sont fondées.

GEO H. THEARD,
Avocat.

27janv—1 7 fév. 54 rue du Camp.

Perdu.

UN grand chien "Brown and tan colored setter dog," dont le bout de la queue est coupé. Il portait un collier en cuir lorsqu'il s'est perdu. Quiconque le ramènera à Richard Frotscher, 15 et 17 rue Dumaine, sera libralement récompensé.

31jan—3f

CONSULAT DE FRANCE

A LA

NOUVELLE-ORLEANS.

Rue Royale, No 92.

AVIS.

Dans l'intérêt du commerce, le Consul Général informe le public que les personnes dont les noms suivent se sont adressées à lui afin d'établir des relations d'affaires avec la Nouvelle-Orléans et les principales villes des Etats-Unis.

1°—La maison Vve Altazin-Gin (Négociant-armateur-harengs et morues-goudrons et brais du Nord, à Boulogne sur mer, département du Pas-de-Calais) demande des correspondants pour leur expédier des harengs salés semblables à ceux exportés en Hollande sous la marque "Couronne" en petits barils dite seizièmes.

2°—MM. Adr. Meunard & Cie Négociants à Cognac (Charente), désirent un correspondant pour faire connaître leurs eaux-de-vie en Louisiane.

3°—MM. A. Guillaume & Cie., négociants en vins fins et organes à Talence, près Bordeaux (Gironde), offrent des conditions avantageuses à un agent qui se chargerait de la haute clientèle bourgeoise.

4°—M. Edgar Rigant (No 89 Chaussée d'Anvers à Bruxelles, Belgique), coupeur-chemisier, déclarant connaître à fond la fabrication de la lingerie, sollicite un emploi dans sa partie.

5°—MM. Charle & Gallice, No 24 rue Montesquieu, à Lyon, Dépt du Rhône, fabricants d'articles spéciaux et de matériel pour l'imprimerie, de pâte à rouleaux typographiques, de flans secs pour clichage au papier, &c, fournisseurs de l'Imprimerie Nationale, des maisons Mame, de Tours, et Chair, de Paris, et des imprimeries des gouvernements Brésil